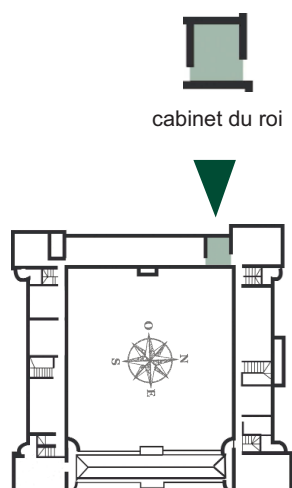




CABINET DU ROI

Appartements d'Henri II



Le cabinet du roi constitue la dernière pièce des appartements dévolus au souverain. Réservée aux affaires du gouvernement, cette salle comprend aussi un petit cabinet lambrissé qui a conservé des traces de son décor de fins motifs dorés, caractéristiques du milieu du XVI^e siècle.

La restauration des *émaux de Pierre Courteys* (connus à partir de 1544 et mort en 1585) a mis en lumière leur caractère exceptionnel. Le prénom et le nom de l'émailleur, Pierre Courteys (en langue d'oc) ou Pierre Courtoys (en français) ainsi que la date d'achèvement, 1559, sont indiqués. Proche du milieu royal, cet émailleur est également l'auteur d'une grande représentation du *Laocoon* (musée de Limoges), peut-être celle mentionnée dans l'inventaire des collections d'Anne de Montmorency.

Les inscriptions peintes identifient cinq dieux de l'Antiquité (E.Cl. 1496, 1498, 1500, 1501, 1504) : *Jupiter, Mars, Mercure, Saturne, Apollon* – le Soleil –, un héros : *Hercule* (E.Cl. 1499), d'après les œuvres gravées du Rosso, ainsi que trois Vertus : la *Justice*, la *Charité* et la *Prudence*, (E.Cl. 1497, 1502, 1503) d'après l'œuvre de Raphaël par Raimondi.

Le nom du commanditaire et la destination de ces œuvres exceptionnelles par leurs dimensions (1,65 m. de haut sur 85 cm de large) et leur montage – chacun des émaux est constitué de quatre plaques émaillées et travaillées au repoussé – demeurent mystérieux. La première mention qui en est faite, due à Alexandre Lenoir, fondateur du musée des Monuments Français, date de 1793.



Atelier de François Clouet (vers 1515 - 1572),
Henri II roi de France, huile sur bois, Paris,
musée du Louvre



Gian Jacopo Caraglio,
Saturne dévorant l'un de ses enfants,
 d'après Rosso Fiorentino, 1526, gravure
 sur cuivre, Ec. 1806, Ecoeu, musée
 national de la Renaissance

Si leur histoire est aujourd'hui bien connue pour l'époque récente, leur origine reste en revanche source d'interrogations. Ils étaient probablement destinés à prendre place dans une résidence royale, princière ou seigneuriale (peut-être le château d'Anet ?), dans une pièce lambrissée et placés à une certaine hauteur en raison de leur aspect monumental. L'inventaire des meubles de Catherine de Médicis (1519-1589), reine de France, révèle d'ailleurs l'existence d'un cabinet orné d'émaux enchâssés dans les lambris, mais de plus petite taille.

Leur représentation s'inspire ici de l'idée du *studiolo* Renaissance, lieu de travail et de délectation intellectuelle. La salle située entre la chambre du roi et la galerie de Psyché est en parfaite adéquation avec le projet en raison de ses dimensions.

On trouve également dans ce cabinet deux *coffres* en chêne sculpté (E.Cl. 319 et E.Cl. 20404). Datés de la deuxième moitié du XVI^e siècle, ils présentent un riche décor orné d'une représentation de *Diane au cerf et sphynxes* pour le premier et de *Figures allégoriques et sphynxes* pour le second.

En face sont exposés deux grands *coffres* (E.Cl. 20405 et E.Cl. 20415), en chêne ou en noyer, produits en Normandie ou en Île de France dans le dernier quart du XVI^e siècle. Leur décor sculpté présente figures, ornements et pilastres ; les angles, montants et niches sont en sus ornés de figures en haut relief et le panneau central d'une représentation. Pour le premier, il s'agit de l'*Histoire de Judith* et pour le second du *Jugement de Pâris*, qui copie la *plaquette* du même thème du Maître H.G., réalisée à Augsbourg vers 1575 (et conservée au musée sous le numéro d'inventaire E.Cl. 12963).



Monogrammist H.G., *Le jugement de Pâris*, vers 1573,
 E. Cl. 12963, Ecoeu, musée national de la Renaissance

